

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

MM. Colonne et Chevillard, qui au début de la saison ne nous offraient que des ouvrages du répertoire, donnent maintenant, chaque dimanche à la même heure, une première audition. Ne pouvant parler sincèrement, sérieusement que de ce que j'ai entendu, je suis donc obligé, dans ce cas — combien je le regrette! — de faire un choix entre des œuvres nouvelles également dignes d'intérêt, et, n'étant pas allé la semaine dernière au Cirque d'été, j'ai dû m'y rendre hier, en dépit de mon vif désir de connaître *l'Episode symphonique* de M. Sarreau, morceau remarquable, me dit-on de divers côtés, et qui, je l'espère, sera rejoué prochainement au Châtelet.

La pièce principale du programme de M. Chevillard était un poème musical sur *Brandt*, le drame d'Ibsen, par M. Omer Letorey, très jeune compositeur, prix de Rome, je crois, dont les débuts sont aussi brillants que ceux de M. Henri Rabaud, il y a huit jours. Un lent choral, en l'austérité des cuivres, prêche d'abord l'abnégation, le sacrifice, et en la douceur des cordes glorifie la tendresse, la bonté. Les bois, joyeusement, féroce-ment, ironiquement chromatiques, y répondent, chantant les vilenies, les misères humaines. Et une fugue se développe, s'anime; son thème élargi s'élève bientôt au-dessus de ses agitations, grandit, monte, envahit l'orchestre, préparant la rentrée du choral qui, en effet, éclate et proclame le triomphe de l'idéal. Le plan de ce poème est des plus simples, ses différents motifs sont des plus nets, des plus expressifs, son instrumentation est des plus claires, des plus fermes, son éloquence est des plus hautes. Avec celui de M. Rabaud il marque un mouvement de réaction contre l'art prétentieux et compliqué que quelques personnes ont voulu nous imposer et qui, n'étant point dans notre tempérament, ne pouvait plaire qu'à certains snobs, déjà las de ses manifestations toujours pareilles. Le succès de M. Letorey, franc et significatif, m'a ravi.

J'ai été heureux aussi des applaudissements qui ont accueilli la belle mélodie de M. Duparc : *l'Invitation au Voyage*, d'une si profonde intimité de sentiment, d'une si curieuse et si enveloppante orchestration, d'une si jolie subtilité harmonique. Cette mélodie, vieille de quinze ou vingt ans, et qui semble écrite d'hier, a été délicieusement interprétée par Mme Jeanne Raunay, dont on a admiré le pur style dans l'air des Divinités du Styx d'*Alceste*, et la souplesse vocale dans l'air d'Elisabeth du second acte du *Tannhauser*.

Entre temps, M. Brandoukoff a joué avec moins de charme que de mécanisme le Concerto de M. Saint-Saëns. Ce violoncelliste a du son, de la chaleur, mais sa tendance à presser les mouvements a nui au délicieux intermezzo, la meilleure partie, à coup sûr, de cette œuvre inégale. On a très courtoisement battu des mains.

Alfred Bruneau.